

À quoi servent encore les bibliothécaires ?



Avec la naissance de l'imprimerie et le développement exponentiel de l'objet livre pendant cinq siècles, le métier de bibliothécaire doit prendre une dimension nouvelle. Il ne s'agit plus seulement d'organiser les livres de manière neutre, mais d'opérer une sélection pour que l'homme ne croule pas sous leur poids. « *J'imagine le bibliothécaire de l'avenir tel un filtre, placé entre l'homme et le torrent de livres qui paraissent.* »

C'est cette thèse étonnante que défend José Ortega y Gasset dans une conférence donnée en 1935 et publiée sous le titre *la Mission du bibliothécaire*.

Le philosophe espagnol estime que le phénomène de surproduction n'est pas nécessairement bénéfique pour la culture. Bien au contraire, cette accumulation de livres qui ne sont qu'une « *compilation de phrases incompréhensibles* » et « *pure bêtise* » la met en

péril. « *La culture, qui avait libéré l'homme de sa forêt primitive, le propulse de nouveau dans une forêt, de livres cette fois-ci, non moins confuse et étouffante* », insiste



Ortega y Gasset. Dès lors, le bibliothécaire moderne doit avoir conscience de l'importance de sa tâche : intervenir en amont de la production de livres pour décider, sur le modèle d'une Académie des sciences, de la nécessité ou non de produire tel ou tel ouvrage. Dirigisme

surprenant venant d'un libéral comme Ortega y Gasset, qui se défend : « *Et qu'on ne m'objecte pas la bêtise selon laquelle une telle organisation serait liberticide.* » À ses yeux, c'est bien plutôt une manière de protéger la liberté intellectuelle que de dispenser l'humanité des livres inutiles qui encombrant les cerveaux de « *pseudo-idées* ». ■ **MATTHIEU GIROUX**
La Mission du bibliothécaire, de José Ortega y Gasset, Allia, mars 2021, 64 p., 6,50 €.